

BALLET

DE CENTRE
CHOREGRAPHIQUE
NATIONAL

LORRAINE

Direction Petter Jacobsson

REVUE DE PRESSE

Static Shot

Chorégraphie : Maud Le pladec

Static Shot

Première le 24 novembre 2021 à la Scène nationale d'Orléans

Création pour le CCN - Ballet de Lorraine

Chorégraphie : **Maud Le Pladec**

Musique : Chloé et Pete Harden

Maud Le Pladec poursuit sa recherche sur la corporéité et l'écriture chorégraphique, et invite, avec *Static Shot*, à découvrir une pièce cinématographique, un cadre fixe où mouvement et regard ne s'arrêtent jamais, emmenés par une création lancinante et entraînant. Les corps sont plongés dans un climax continu qui explore les notions de plaisir et d'extase, dans un feu d'artifice intense et virtuose.

Coproduction avec le CCN d'Orléans

Static Shot

Première le 24 novembre 2021 à la Scène nationale d'Orléans

Création pour le CCN - Ballet de Lorraine

Chorégraphie : **Maud Le Pladec**

Musique : Chloé et Pete Harden

Conseil à la diffusion sonore : Vincent Le Meur

Lumière : Eric Soyer

Création costumes : Christelle Kocher – KOCHÉ

Assistante costumes : Laure Mahéo

Assistant à la chorégraphie : Régis Badel

Avec la participation de la section Broderie du lycée Paul-Lapie de Lunéville

Pièce pour 23 artistes chorégraphiques

25 minutes

«Pour cette création avec les danseur·euse·s du CCN - Ballet de Lorraine, j'ai imaginé un dispositif chorégraphique empruntant au cinéma certains procédés de montage et d'assemblage.

Je travaille la pièce comme un plan fixe, ou plan séquence, où le mouvement et le regard ne s'arrêteraient jamais. La plasticité des images, l'énergie et le rythme des séquences étant constitutifs d'une scène dont l'intensité physique ou visuelle ne quitte jamais son apogée. La pièce, pensée comme un « bloc » de corps, d'images et de sons, ne comprendra ni début, ni milieu, ni fin. Tel un climax permanent, le groupe de danseur·euse·s tiennent ensemble ce point culminant, l'énergie devant toujours se trouver à son zénith.

Dans *Static Shot* tout racontera les corps, comment ils inter-agissent, comment ils excèdent, comment ils se meuvent, comment ils vivent ou survivent, comment ils s'abandonnent, comment ils s'attirent, comment ils se mêlent, comment ils s'entrechoquent, comment ils se transforment, comment ils ne meurent pas...

Derrière un pitch, une situation simple ou une scène de « ... », que se passe t'il vraiment ?

Et si le plaisir de ne faire qu'un devenait un motif de tension ?

Entre extase et climax, danses collectives et unissons, où se situe alors l'accident, la fracture, le relâchement?»

Maud Le Pladec

MAUD LE PLADEC

Après avoir suivi la formation exercée au Centre chorégraphique national de Montpellier, Maud Le Pladec est interprète pour plusieurs chorégraphes comme Georges Appaix, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Mette Ingvartsen ou encore Boris Charmatz. En 2010, elle crée sa première pièce *Professor* (prix de la Révélation Chorégraphique du Syndicat de la Critique), premier volet d'un diptyque autour de la musique de Fausto Romitelli puis en 2011, elle crée le second volet : *Poetry*.

En 2013, Maud Le Pladec est lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut français et effectue une recherche à New York sur le courant de la musique post-minimaliste américaine qui donnera naissance à *Democracy* avec l'Ensemble TaCtuS et *Concrete* avec l'Ensemble Ictus.

En 2015, elle initie un nouveau cycle de créations autour de la parole donnée aux femmes en co-crédant *Hunted* avec la performeuse new-yorkaise Okwui Okpokwasili.

En 2016, elle travaille à l'Opéra national de Paris à la mise en scène d'*Eliogabalo* par Thomas Jolly et sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Parallèlement, Maud Le Pladec est artiste associée à La Briqueterie — CDCN du Val-de-Marne. En janvier 2017, elle succède à Josef Nadj à la direction du Centre chorégraphique national ³/₄. Elle a créé depuis *Borderline* avec le metteur en scène Guy Cassiers, le solo *Moto-Cross*, *Je n'ai jamais eu envie de disparaître* avec l'auteur Pierre Ducrozet et *Twenty-seven perspectives* pour le Festival Montpellier Danse 2018. En 2021, elle a présenté *Static shot* avec le CCN — Ballet de Lorraine, et *counting stars with you* (musiques femmes), une création dédiée au matrimoine musical.

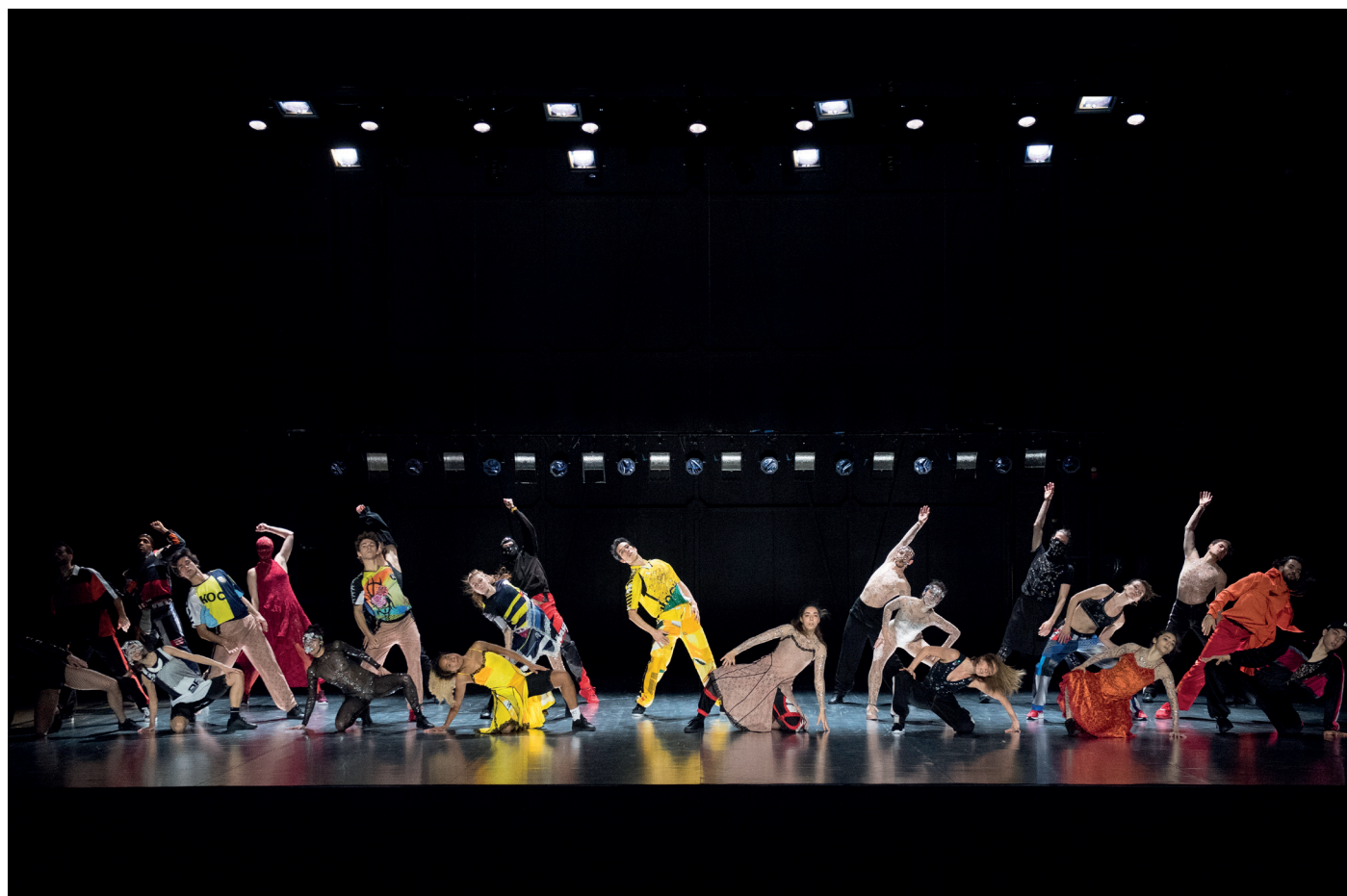
Et en 2022, elle crée *Silent Legacy* au Festival d'Avignon.



Maud Le Pladec © DR



Static Shot - Chorégraphie : Maud Le Pladec © Laurent Philippe





Source: J. J. Laurent / Philippe

Énergie collective

Deux générations de chorégraphes, deux parcours artistiques différents mais qui se sont déjà croisés, se partagent l'affiche avec la même envie de se nourrir de l'énergie des interprètes du **CCN - Ballet de Lorraine**.

NANCY

CCN-Ballet de Lorraine

+33 (0)3 83 85 69 08 - ballet-de-lorraine.eu

No Oco

Chorégraphie Loïc Touzé

«Rencontrer les interprètes du Ballet de Lorraine pour inventer avec eux une pièce est comme un retour dans la forêt vers la nuit de mes débuts (...). Faire une danse, c'est effectuer quelque chose de plus large que soi, charger nos gestes de puissances agissantes, inventer une destination, atteindre quelque chose ou quelqu'un. C'est faire un saut hors de soi et risquer le vacillement, l'hésitation, la maladresse. Une fois effectuées que deviennent ces danses ? Où vont-elles ? Continuent-elles d'agir sur les choses, les êtres et les idées ?» Loïc Touzé

Le chorégraphe souhaite se placer dans le creux offert par le travail en studio pour qu'un geste adienne collectivement, et jouer avec cette matière passive qui reçoit le rythme et fait passer du mouvement à la danse. Une pièce profondément poétique, qui bouscule notre rapport au temps.



Source: J. J. Laurent / Philippe

Static Shot

Chorégraphie Maud Le Pladec

«Static Shot repose sur une expérience artistique forte vécue pour la première fois il y a quelques mois : la rencontre de la danse avec le cinéma. En effet, la réalisatrice Valérie Donzelli m'a invitée à participer et collaborer sur son long métrage, *Notre-Dame*. Si cette expérience m'enthousiasmait d'un point de vue à la fois personnel et artistique, je n'avais pas imaginé à quel point celle-ci serait révélatrice d'un désir nouveau et pressant de questionner ma pratique à travers le 7^e art. Loin de moi l'idée d'introduire la projection d'images dans mes pièces. Non, c'est surtout à un niveau sensible mais aussi conceptuel et intellectuel que le choc a opéré. Les résonances de cette nouvelle expérience esthétique m'ayant permis d'ouvrir une réflexion autour du corps et de ses représentations, mais aussi de continuer à creuser ma recherche sur le mouvement dansé».

Maud Le Pladec, poursuivant sa recherche sur la corporéité et l'écriture chorégraphique, nous invite à découvrir une pièce cinématographique, un cadre fixe où mouvement et regard ne s'arrêtent jamais. Les corps sont plongés dans un climax continu qui explore les notions de plaisir et d'extase, dans un feu d'artifice intense et virtuose.

À l'Opéra national de Lorraine
Place Stanislas

20 h - Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi
21 octobre

15 h - Dimanche 23 octobre



Ballet de Lorraine : Loïc Touzet & Maud Le Pladec

Programme poétique avec le [Ballet de Lorraine](#) qui invite **Loïc Touzé** et **Maud Le Pladec** pour créer avec ses danseurs.

Le premier rendez-vous programmatique du CCN de Nancy réunit deux générations de chorégraphes. Loïc Touzé (58 ans) s'immerge en studio pour donner corps à *No Oco*, son attention toujours tournée vers l'étirement du temps et la qualité de présence : « *J'ai compris que la danse apparaît volontiers à la seule condition que le danseur se retire, comme s'il n'y avait pas assez de place pour la danse et lui, en même temps. Ce paradoxe est, pour un interprète, sans aucun doute la chose la plus difficile à réaliser.* » À la recherche de gestes chargés de puissances agissantes, il poursuit une quête de vacillement, là où Maud Le Pladec (46 ans) place chacun dans un climax permanent. *Static Shot* se pense comme un plan-séquence dans lequel le mouvement et le regard ne s'arrêtent pas. Le flux de gestes, « *d'une extrême précision, ne quitte jamais son apogée. Les nuances, allant du mezzo au fortississimo, font de cette pièce un crescendo permanent, invitant les spectateurs à une extase sans fin* », confie l'exigeante créatrice.



Loïc Touzet et Maud Le Pladec, *No Oco* © Laurent Philippe

À L' [Opéra national de Lorraine](#) (Nancy) du 19 au 23 octobre



2

SUCCOMBER AU RYTHME DE « STATIC SHOT »

Dans *Static Shot*, la chorégraphe Maud Le Pladec a fait preuve d'inventivité : entre pièce chorégraphique, installation scénique et dispositif cinématographique, sa création se montre tel un plan fixe ou plan-séquence. Un huis clos ou encore un cadre fixe dans lequel la caméra – ou plutôt ici le mouvement et le regard – ne s'arrête jamais. Un voyage immobile en quelque sorte. Elle l'affirme sans détour : tout raconte les corps. Comment ils interagissent, comment ils n'arrivent pas à interagir, comment ils excèdent, se meuvent, vivent ou survivent, s'abandonnent, s'attirent, comment ils se mêlent, s'entrechoquent, transpirent, se transforment, comment ils ne meurent pas, etc. Les corps sont plongés dans un climax continu qui explore les notions de plaisir et d'extase, dans un feu d'artifice intense et virtuose. L'énergie et les flux sont constitutifs de cette scène dont la danse, d'une extrême précision et d'une haute intensité, ne quitte jamais son apogée. Les nuances invitant les spectateurs à participer à une béatitude sans fin. Comment se pense alors la question de la tension, de l'extase, de la jouissance ensemble ? Mais aussi du relâchement, de la respiration ou de la disparition ? « *La danse pouvant raconter les changements autant que des préservations d'états* », conclut Maud Le Planec.



© Laurent Philippe

Shakespeare et Le Pladec, rage et peine



***RICHARD II* DE SHAKESPEARE, MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK, THÉÂTRE DES AMANDIERS DE NANTERRE, JUSQU'AU 15 OCTOBRE, L'ONDE THÉÂTRE, VÉLIZY-VILLACOUBLAY, 20-21 OCTOBRE, ET *STATIC SHOT* DE MAUD LE PLADEC, OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE-NANCY DU 19 AU 23 OCTOBRE, 2022.**

Que reste-t-il des années Covid, sinon la rage et la peine de quelques spectacles empêchés et trop pleins de vie ? Condensés d'énergie brute, *Static Shot* de Maud Le Pladec et *Richard II* de Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck laissent en état de choc.



Static Shot de Maud Le Pladec par le ballet de Lorraine, Opéra national de Lorraine, Nancy, 2020, Ph. Laurent Philippe / [divergence-images.com](#)

" Je danse donc je suis, semble dire *Static Shot*, ballet conçu avec une rage rentrée pendant le premier confinement par Maud Le Pladec, directrice du Centre chorégraphique national d'Orléans. Non pas tant un spectacle au sens propre qu'un manifeste pour un corps empêché de bouger et de danser, qui se révolte et se révolte. " La danse crée la promesse de l'avènement d'un nouveau corps, écrit la fougueuse chorégraphe, un corps en devenir, un corps à construire, un corps qui se fait et se défait. Dans *Static Shot*, un corps sportif qu'on achève.

Après avoir participé en 2016 à la création d'*Eliogabalo*, opéra shakespearien de Cavalli mis en scène par Thomas Jolly, Le Pladec a ressenti un désir de cinéma en collaborant avec Valérie Donzelli sur son film *Notre Dame* (2019). Travaillant généralement la danse " du côté de l'abstraction et de la composition, en une forme de " logique de la rationalité qui semblerait exclure fiction, histoires, caractères et émotions, elle rompt cette fois avec ses mathématiques corporelles pour s'abandonner à " une extase permanente en un crescendo sans fin. Danse au-dessous du volcan des vivants, *Static Shot* s'offre comme " un plan séquence ou encore un cadre fixe dans lequel " la caméra ici le mouvement et le regard ne s'arrête jamais. Créé en salle à l'opéra de Nancy mais présenté, pendant Nuit blanche à Paris, sous l'immense dôme de la Canopée des Halles, entre un défilé de la marque Koché et une émission de Soul Train déchaînée, ce poème de l'extase emmené par la reine du *waacking* Mounia Nassangar jaillit à la manière d'un condensé d'énergie pure, enflammant le public comme peu de ballets contemporains peuvent y prétendre.

Commençant par un lent défilé de mode fantomatique, les enjambées se font mécaniques et les déhanchés délibérément exagérés, sur un *catwalk* qui vire au ring. En survêtements *tuning* ultra-colorés, parés de justaucorps dentelés étincelants mixés par Christelle Kocher, les 24 danseurs du ballet de Lorraine font bloc, formant un gang prêt à l'affrontement. Sur une musique tribale, en forme de *Boléro* de Ravel survitaminé au *Psappha* de Xenakis musique cosignée par un improbable duo, le sauvage compositeur contemporain Pete Harden et l'alchimiste-électronique Chloé Thévenin, le groupe accumule les postures guerrières en rejetant bras et jambes telles des armes offensives. La procession carnavalesque se métamorphose en haka rituel des cités, entre *West Side Story* physique à la Jerome Robbins, clips hystériques façon Brian Friedman pour Britney Spears ou Beyoncé, ou encore krump ghettoisé et autres danses de violences urbaines. On sait l'amour que porte à ces dernières Le Pladec, notamment dans *Silent Legacy* (Chaillot Théâtre national de la danse, Paris, 15-18 mars 2023), solo réglé pour la très jeune prodige (8 ans) de krump Adeline Kerry Cruz. Lorsqu'une danseuse arrache ses vêtements et se met à entrer en transe au sein de la foule indifférente, c'est l'élue du *Sacre du Printemps* de Stravinsky et Nijinsky qui ressurgit tout à coup, comme si, à nouveau, les vivants ne pouvaient naître que du corps sacrifié des morts.

Le ballet de Lorraine en terre de contraste

Pour le premier programme de saison, le CCN de Nancy joue d'audace et de dissonance virtuose en proposant un diptyque dans l'air du temps, composé d'une pièce de Loïc Touzé, tout en lenteur retenue, et une de Maud Le Plâdec, véritable feu d'artifice chorégraphique et visuel.

Dans le cadre de la 19^e édition des jardins éphémères, rendez-vous incontournable de l'automne pour les Nancéens, la place Stanislas a mis ses habits de verdure, faisant presque oublier les bâtiments éclairés de rose qui font sa renommée architecturale. Devant l'Opéra national, c'est pourtant l'effervescence des soirs de première. En basquettes, jeans pour les uns, en robe de soirée pour les autres, les spectateurs entrent par flots, curieux de découvrir le premier programme de saison concocté par **Petter Jacobsson**, directeur artistique depuis 2011 du Ballet de Lorraine. Clairement, ils ne vont pas être déçus. En mettant face à face, le travail, tout en délicatesse, de **Loïc Touzé** et celui, tout en énergie tendue, de **Maud Le Plâdec**, le chorégraphe d'origine suédois crée le choc et fait briller encore un peu plus haut la virtuosité de la troupe.

Les aspirations languissantes d'une communauté New-Age

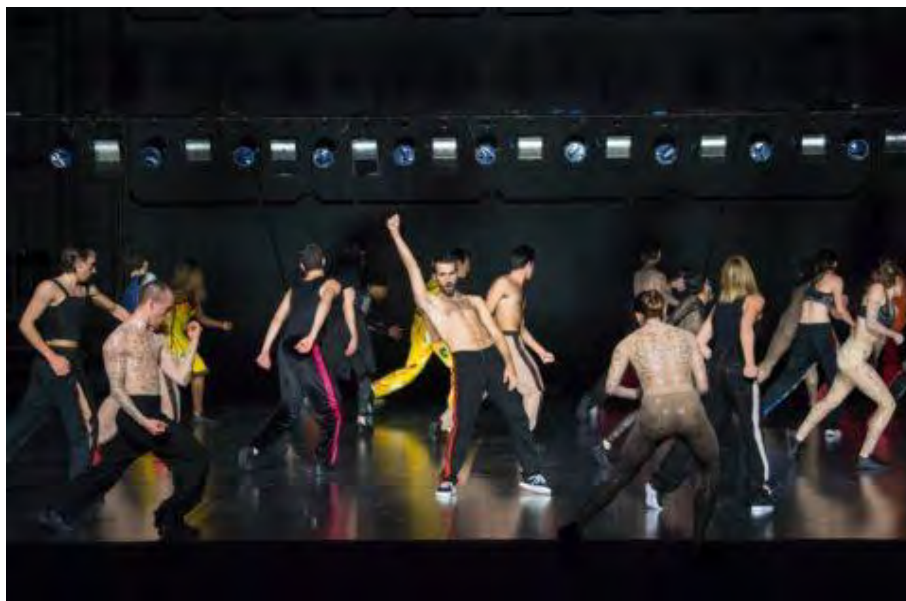


Toutes lumières de la salle allumées, un vrombissement sourd se fait entendre. Dans la pénombre du plateau, un à un, alors que le public n'est pas encore tout à fait installé, les 24 danseuses et danseurs du corps de Ballet prennent place sur scène. S'alanguissant les uns sur les autres, ils prennent la pause. Sans que personne ne s'en aperçoive, le spectacle a déjà commencé. Lentement, les corps se meuvent. Délicatement, un bras s'élève vers les cintres, pour mieux lentement retomber, une jambe se tend. Un groupe vient sur le devant la scène, semble planter quelques semis, récolter quelques invisibles céréales. Puis comme traversés par la musique entêtante, tout juste murmurée d' **Éric Yvelin**, les interprètes se mêlent les uns aux autres, entrent dans une étrange et lancinante transe. En nous plongeant au coeur d'une communauté New-Age nouvelle génération, **Loïc Touzé** invite à repenser le monde, à prendre le temps, à communier avec la terre, les êtres vivants. Cris d'oiseaux improbables, Fados enivrants, chants choraux rituels, le chorégraphe signe avec *No Oco* en creux en portugais, une éloge de la lenteur et tente en ralentissant le tempo de provoquer un électrochoc, d'initier un changement de paradigme sociétal, écologique. La proposition est audacieuse, déroutante. Elle en laisse plus d'un sur le carreau. Mais, et c'est la grande



leçon de cette pièce *adagio moderato*, elle met en lumière la virtuosité d'une troupe, qui toujours se renouvelle quatre nouvelles recrues viennent d'intégrer le corps de ballet, toujours se dépasse.

Comme au cinéma



Après l'entracte, c'est une tout autre ambiance qui attend les spectateurs. Attention, les yeux, [Maud Le Pladec](#) fait péter les couleurs, débride les mouvements et propose un shot d'énergie. Utilisant le corps de ballet comme un bloc, elle joue des lignes de fuite, des pas cadencés, des rythmiques électro, des beats techno. Travaillant son écriture et la matière chorégraphique comme un film, la chorégraphe, directrice du CCN d'Orleans, conjugue longs plans séquences survoltés, montages décalés et surimpressions pop acidulées. Comme dans une rave party de fin du monde, les 23 danseuses et danseurs du Ballet de Lorraine se jettent à corps perdu dans une danse transe, très cadencée. Folle énergie, tourbillon sans fin, qui jamais ne s'arrête, *Static shot* est une pièce qui fait mouche. Tous les mouvements, les gestes sont exécutés avec une précision d'orfèvre. Hyper efficace, la danse de Maud Le Pladec sied parfaitement à la troupe. Ils excellent. Et c'est tellement beau à voir, qu'on aimerait tant que cette folle et contrastée soirée continue jusqu'au bout de la nuit.

Un rêve qui pourrait se voir rogner les ailes dans les mois à venir. En effet, sans concertation, le Conseil régional Grand Est vient d'annoncer une baisse de 10 % des dotations budgétaires en 2023 à plus d'une quarantaine de lieux culturels, dont le Ballet de Lorraine, fragilisant ainsi l'équilibre financier de l'établissement et mettant en péril ses missions pédagogiques, éducatives et artistiques, les conditions et la qualité de travail des équipes, l'excellence de la troupe. Entamées en Auvergne-Rhône-Alpes, ces coupes met

A l'Opéra National de Lorraine, le puissant Ballet de Lorraine est virtuose dans les pièces « NO OCO » de Loïc Touzé et « Static Shot » de Maud Le Pladec !



Hier soir s'ouvrait la première du nouveau spectacle du [Ballet de Lorraine](#) ! Ce sont deux pièces que présente la troupe : la lente et délicate [NO OCO](#) de [Loïc Touzé](#), puis la puissante et pailletée [Static Shot](#) de [Maud Le Pladec](#) ! Deux ambiances donc, pour une soirée aux gammes opposées qui mérite le détour !

Loïc Touzé raconte aimé travailler sans sujet, selon les réflexions qu'il met en place avec ses danseurs. Il est vrai, la pièce n'a pas de narration précise, mais un thème ressort : celui de la question du vide, qui tisse un fil rouge entre les danseurs. Il leur est difficile de se lier. Sur un banc, tous se retournent vers une seule et même danseuse. Ils la pointent du doigt avec les yeux. La dissymétrie porte la pièce, les protagonistes sont éparpillés, jamais unanimement rassemblés.

À nos confrères de [France Culture](#), il explique que le titre *NO OCO* signifie « au creux » en Portugais. C'est en effet ce que l'on ressent des relations entre les personnages. Le creux. Celui qui se glisse entre les uns et les autres pour ne pas se rapprocher. Et puis il y a la fragilité des duos ou des trios qui essaient de se former, mais qui sont parfois empêchés par une main qui lâche, quelqu'un qui vient, qui s'ajoute ou qui s'interpose. Dans *NO OCO*, la question du groupe est marquée par la disparité. Et puis il y a l'instabilité, les jeux de déséquilibre dansés sur la pointe des pieds, les déambulations du début de la pièce, et la question du son. De la musique enregistrée aux voix des danseurs, magnifiquement interprétées et apportant douceur et lyrisme à la salle, en passant par le silence et la scène qui craque, Loïc Touzé explore pour nous emmener dans une lente chorégraphie.



À la différence de *NO OCO*, qui montre la difficulté à faire cohésion, *Static Shot* souligne au contraire la question d'ensemble. Le contraste entre les deux pièces est flagrant. Les gestes raffinés et contrôlés de *NO OCO* s'opposent au rythme fort de Maud Le Pladec. On y adore le visuel *streetwear* et paillettes, le bruit sourd des baskets, les danses hip hop, issues de la culture queer, du classique, ou du french cancan, les références qui semblent provenir du monde de la nuit et du *catwalk* ! Très frontale, la pièce s'inspire de la manière dont sont tournées les danses au cinéma, face caméra avec de larges plans. Le spectacle, visuellement beau, est particulièrement entraînant et nous emporte durant toute sa courte durée !

En somme, il était audacieux pour l'Opéra de présenter deux pièces chorégraphiques au langage si contrasté. Pourtant, cette mise en disposition a un avantage crucial : celui de mettre en lumière la virtuose des 23 danseurs du Ballet de Lorraine. Avec des choix si opposés, ils montrent à quel point ils sont capables de tout jouer, de tout danser. Et on en demande encore !

Visuel : *Static Shot* Chorégraphie : Maud Le Pladec © Laurent Philippe

Informations

Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 octobre 2022 : 20H

Dimanche 23 octobre 2022 : 15h

Opéra National de Lorraine

1h30 avec entracte

* *No Oco* Chorégraphie : Loïc Touzé, 50min

Chorégraphie : Loïc Touzé

Assistants chorégraphiques : Anne Lenglet et David Marques

Musique : Éric Yvelin

Lumières : Caty Olive

Costumes : Alice Gautier et Martine Augsburguer

Coach vocal : Myriam Djemour

Scénographie : Miranda Kaplan

**Static Shot* Chorégraphie : Maud Le Pladec, 25min

Conception et chorégraphie : Maud Le Pladec

Musique : Chloé et Pete Harden

Conseil à la diffusion sonore : Vincent Le Meur

Lumière : Eric Soyer

Création costumes : Christelle Kocher KOCHÉ Assistée de Carles Urraca Serra KOCHÉ

Assistante costumes : Laure Mahéo

Stagiaire dramaturgie : Baudouin Woehl

Assistant à la chorégraphie : Régis Badel

Avec la participation de l'École de Broderie d'Art du lycée Paul-Lapie de Lunéville

Pour réserver

* Au CCN Ballet de Lorraine : les lundis, mercredis et vendredis de 14h à 18h30 et du lundi au vendredi de 14h à 18h30 un mois avant le spectacle.

*Sur internet : ballet-de-lorraine.eu

À la différence de *NO OCO*, qui montre la difficulté à faire cohésion, *Static Shot* souligne au contraire la question d'ensemble. Le contraste entre les deux pièces est flagrant. Les gestes raffinés et contrôlés de *NO OCO* s'opposent au rythme fort de Maud Le Pladec. On y adore le visuel *streetwear* et paillettes, le bruit sourd des baskets, les danses hip hop, issues de la culture queer, du classique, ou du french cancan, les références qui semblent provenir du monde de la nuit et du *catwalk* ! Très frontale, la pièce s'inspire de la manière dont sont tournées les danses au cinéma, face caméra avec de larges plans. Le spectacle, visuellement beau, est particulièrement entraînant et nous emporte durant toute sa courte durée !

En somme, il était audacieux pour l'Opéra de présenter deux pièces chorégraphiques au langage si contrasté. Pourtant, cette mise en disposition a un avantage crucial : celui de mettre en lumière la virtuose des 23 danseurs du Ballet de Lorraine. Avec des choix si opposés, ils montrent à quel point ils sont capables de tout jouer, de tout danser. Et on en demande encore !

Visuel : *Static Shot* Chorégraphie : Maud Le Pladec © Laurent Philippe

Informations

Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 octobre 2022 : 20H

Dimanche 23 octobre 2022 : 15h

Opéra National de Lorraine

1h30 avec entracte

*

« NO OCO » de Loïc Touzé et « Static Shot » de Maud Le Pladec à l'Opéra de Nancy



Nous avons assisté au double programme ouvrant la saison du Ballet de Lorraine à l'Opéra nancéen et pu, enfin, découvrir deux créations de deux figures de la danse contemporaine hexagonale, *NO OCO* de Loïc Touzé et *Static Shot* de Maud Le Pladec. Pour ce qu'il nous a semblé, il s'agit de deux facettes d'une pièce de monnaie chorégraphique rendue comme un hommage à une belle compagnie de vingt-trois danseurs, hommes et femmes confondus.

Compte tenu de la qualité d'interprétation de ces jeunes artistes formés au classique et qui s'ajustent avec talent à l'avant-garde, au postmoderne et au contemporain, nous avons été surpris d'apprendre à cette occasion que le budget d'un des meilleurs Ballets du pays, avec ceux de l'Opéra de Paris, de Malandain et de Preljocaj, ait été amputé par la présidence de la région « Grand Est » de 10%. Comme si la danse, art considéré moins « grand » que le théâtre ou la musique, était encore un luxe. La salle bien remplie, composée de spectateurs de tous âges et conditions sociales, qui a suivi attentivement les deux parties du programme proposé par Petter Jacobsson et Thomas Caley a longuement applaudi auteurs et interprètes à l'issue du gala démontre selon nous le contraire.

"NO OCO" - Loïc Touzé © Laurent Philippe

Pourtant, la pièce de Loïc Touzé, *NO OCO*, est sans aucune concession. Elle n'a, de prime abord, rien qui puisse être qualifié de complaisant, ne vise pas au spectaculaire, n'offre pas de gestes virtuoses. Qui plus est, que ce soit l'éclairage de Caty Olive, réduit à cinquante-six spots plongeant la scène dans une quasi-pénombre probablement pour raisons éco-esthétiques, que ce soient les costumes d'Alice Gautier et Martine Augsbourger aux teintes éteintes, intemporels ou atemporels, ou la scénographie de Miranda Kaplan avec une table interminable, placée ce qu'il faut de travers pour faire



moderne on a en tête le concept de *décentrement* nikolaïen , tous ces éléments ne sont pas exaltants.

D'autant que les danseurs, formés au chant par le « coach vocal » Myriam Djemour, ont à jouer les choristes d'un répertoire qui va du blues au fado. Les efforts du public ont été récompensés par l'esprit de finesse dont fait preuve le chorégraphe et la délicatesse déployée par les danseurs, en solo, en duos, en sections, séparés par le podium au centre de la scène (ou, comme le fera remarquer une spectatrice, de « cène » la tablée étant composée de près du double d'apôtres) pouvant aussi faire office de *catwalk* . Le chant s'est en fin de déambulation changé en cris, en cris d'animaux sur une arche de Noé. Force a été de constater que l'audience a suivi la recommandation de Jean de La Fontaine : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

Galerie photo © Laurent Philippe

•





Naturellement, *Static Shot* de Maud Le Pladec, une ancienne interprète de Loïc Touzé devenue à son tour choré-auteure, a d'emblée atteint sa cible, en poussant la sono à tout va, avec force basses et infrabasses. Un démarrage en trombe des enfants de troupe engagés, motivés, surmotivés, à cent à l'heure, à plus de deux-cents bits par minute, allegro presto et même prestissimo. *Static Shot* n'a rien de... statique, tout un chacun ne cessant de s'agiter. Certes pas en tous sens. Car si l'opus contraste avec celui qui lui précède, ce n'est pas seulement par cet effet d'emballement. La chorégraphe fait montre d'un esprit de géométrie.

Galerie photo © Laurent Philippe



Tout y est exécuté à l'unisson et, ce qui est rare dans le contemporain, à la fraction de seconde près. Comme au cinéma, expression à laquelle se réfère volontiers Le Pladec. Autant *NO OCO* paraît minimaliste, autant *Static Shot* est maximaliste, multipliant sans cesse les lignes, les *chorus lines*, les diagonales, les entrecroisements. On n'est pas loin d'un collage de séquences de Busby Berkeley, metteur en scène qui débuta, après le premier conflit mondial, en chorégraphiant des défilés militaires. Ici la fanfare est remplacée par la B.O. électro de Pete Harden et Chloé Thévenin ; les uniformes ne sont ni verts ni gris mais multicolores, carnavalesques, signés Christelle Kocher, valorisés par l'éclairage d'Éric Soyer ; la gestuelle n'est martiale qu'en apparence, puisqu'elle suit la vague ou la vogue du voguing.

Nicolas Villodre

Vu le 19 octobre 2022 à l'Opéra national de Lorraine

Jusqu'au 23 octobre 2022

[Ballet de Lorraine](#)

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Ballet de Lorraine / CCN](#)

[OPÉRA DE NANCY](#)

No Oco de Loïc Touzé et Static Shot de Maud Le Pladec, par le Ballet de Lorraine

No Oco de Loïc Touzé et *Static Shot* de Maud Le Pladec par le Ballet de Lorraine

En ouverture de leur onzième saison, Petter Jacobsson, son directeur et Thomas Caley, chargé de recherches, présentent un programme de danse contemporaine, comme il se doit. Le Ballet Théâtre Contemporain, première troupe permanente «décentralisée» a été consacrée à la création. En 1978, elle prend le nom de Ballet-théâtre français de Nancy, puis acquiert sept ans plus tard le statut de Centre Chorégraphique National.

Ces pièces aux climats très contrastés, étaient restées à l'arrêt à cause du covid. Diamétralement opposées, elles nous ont permis, une fois de plus, d'apprécier la vitalité de cette troupe. Mais les chorégraphes les ont retravaillées car, entre temps, un tiers des danseurs avait changé.

No Oco, chorégraphie de Loïc Touzé

Dans la pénombre en fond de scène, danseuses et danseurs attendent et bougent de manière imperceptible. Puis sur une longue banquette de bois, tour à tour siège ou podium qui barre le milieu du plateau, ils adoptent de nonchalantes postures avant d'entonner, en chœur, un motet de musique baroque anglaise.

Avec lenteur, chacun se déplace tranquillement suivant sa propre ligne d'erre, sans interaction avec les autres. Vingt-trois corps qui vont timidement former de brefs duos, ou trios, quittant puis regagnant le groupe...

Il y a comme un flottement dans l'air, et cela demande au spectateur de se laisser porter sur la vague du mouvement des danseurs, quand une partie d'entre eux va et vient à l'avant -scène, sous l'impulsion des gestes de leurs camarades assis au loin... Une grande liberté préside à *No Oco*. Comme à son habitude, Loïc Touzé décentre la danse hors de son périmètre spectaculaire, en lisière du champ chorégraphique, pour construire brique à brique une pièce avec ses interprètes, sans présumé.

Il s'appuie, dit-il, sur un concept du sophiste grec Antiphon (480-410 avant J.C : l'arrythmiston : «Le non-formé, l'inorganisé, la libre structure, ce qu'il y a de plus fondamental dans un être, la matière passive qui reçoit le rythme ». Cela permet aux artistes de lâcher prise pour que la danse advienne, individuellement et collectivement. «J'ai compris, dit-il, que la danse apparaît, à la seule condition que le danseur, lui, se retire. »

Le chorégraphe fait partager aux jeunes interprètes le chemin qu'il a parcouru, lui, depuis qu'il a quitté l'Opéra de Paris, en quête d'un geste dansé émancipé. On perçoit dans *No Oco* la belle personnalité de chacun et la conjonction des énergies pour faire troupe. Il se dégage de cette tranquille recherche de l'être soi-même et ensemble, sans souci de la performance, une agréable sensation d'apaisement. Et, en cette période de tension. ces cinquante minutes sont les bienvenues,

Static Shot, conception et chorégraphie de Maud Le Pladec

« Les nuances, allant du mezzo forte, au fortissimo, font de cette pièce un crescendo permanent, invitant le public à participer à une extase sans fin. » dit la chorégraphe à propos de la tension permanente dans ce ballet. La musique de la D.J. Chloé et du compositeur Pete Harden soutient sans discontinuer, avec ses basses lancinantes, vingt-cinq minutes de danse extrême, à marche forcée.

Ni début ni fin dans cette pièce d'un seul tenant. Sans répit, obéissant à un rythme implacable, les interprètes n'ont pas d'autre choix que de rester dans le rang. Certains pourtant s'en distinguent sporadiquement, amorcent un écart, un strip-tease, aussitôt réintégrés dans les interminables processions, cercles et autres figures dessinées par la troupe. Ces corps enrégimentés dans une parodie de défilé de mode ou parade militaire, le public les distingue grâce aux costumes de Christelle Kocher, codés



punk, « sportwear », tenue de soirée ou fête à thème. Une manière de souligner la personnalité des interprètes dans une uniformité de gestes dansés.

Nous retrouvons ici la radicalité de Maud Le Pladec qui s'est intéressée de près à la musique post-minimaliste américaine. Directrice du Centre Chorégraphique National d'Orléans, elle entend, avec ce « plan fixe », coaguler l'intensité physique et visuelle de la danse en une scène unique et servie par un ballet exceptionnel. Paroxystique jusqu'à la transe, cette pièce-choc captive le public, admiratif d'une telle cohésion entre individus.

Danses avec la plume

Ballet de Lorraine – Loïc Touzé et Maud Le Pladec

Écrit par : Claudine Colozzi

24 octobre 2022 | Catégorie : En scène

Comme son directeur **Petter Jacobsson** a coutume de le faire, pour son premier programme de la saison, le **Ballet de Lorraine** proposait une soirée mettant en présence deux chorégraphes aux parcours et aux visions très distinctes. **Une juxtaposition fructueuse qui permet de confirmer une nouvelle fois combien cette compagnie excelle à s'approprier des esthétiques différentes.** D'un côté, **NO OCO** de **Loïc Touzé**, pièce sobre et sans effets de manche, saisit par son austérité poétique. À l'opposé, **Static Shot** de **Maud Le Pladec** présentée quelques semaines auparavant à la Nuit Blanche de Paris, emporte par sa fougue et sa débauche d'énergie. Une soirée entre ombre et lumière qui séduit par son exigence.

Cela fait un moment que le travail a été amorcé entre les artistes du **Ballet de Lorraine** et **Loïc Touzé**. Pandémie oblige, la création de **NO OCO** a été repoussée à ce début de saison 2022-2023. C'est à **une sorte de communion** à laquelle nous convie le chorégraphe. Le spectacle commence alors que les lumières de la salle ne sont pas encore éteintes. Au début, personne ne bouge vraiment. Quelques-uns se figent. D'autres avancent vers le devant de la scène. Chaque pas semble infime, mais participe à faire converger chaque individu vers le groupe.

"J'ai compris que la **danse apparaît volontiers à la seule condition que le danseur, lui, se retire, comme s'il n'y avait pas assez de place pour la danse et le danseur en même temps. Ce paradoxe est, pour un interprète, sans aucun doute la chose la plus difficile à réaliser.**" peut-on lire dans la note d'intention rédigé par **Loïc Touzé**. Elle éclaire sur ce qui se joue sur cette scène. **NO OCO** signifie en creux en portugais, cet espace qui empêche les gens de se rapprocher les uns des autres. Il y a comme fil rouge de cette pièce l'incapacité à faire corps. Comment s'appuyer les uns sur les autres pour trouver une unité sans pour autant y parvenir ? Chacun.e est tendu vers l'autre mais demeure seule.e.

La **lenteur de NO OCO la rend peut-être difficile d'accès, certain.e.s la jugeront même aride, mais il s'en dégage quelque chose de très puissant** qui dépasse le cadre des murs du théâtre. Sa construction saute au visage sans pour autant qu'elle soit parfaitement lisible de prime abord. C'est assurément une pièce qui mérite d'être revue pour l'appréhender comme elle doit l'être. De mieux comprendre ce qui circule entre les danseurs et les danseuses, cette alchimie qui transforme une suite de gestes en chorégraphie.

Ensuite, il faut bien un entracte, pour les interprètes comme pour le public, pour passer à gué entre les deux pièces. Encore sous l'émotion du fado chanté en fin de **NO OCO**, la musique électro de **Static Shot** nous percute et nous fait entrer de plain-pied dans un tout autre univers. **Un chaud-froid chorégraphique déroutant et très séduisant.** Même s'ils sont rompus à ce type d'exercice, big up pour les danseurs et danseuses de la compagnie qui endossent le costume avec autant de talent et de plasticité !

Au minimalisme de la première pièce s'oppose ainsi **une surabondance gestuelle** certes très répétitive et très intense. Ce qui frappe dans le mouvement ad libitum et quasi militaire de ces corps qui semblent exécuter le même pas, **ce sont les infimes disparités qui donnent du relief à la composition.** Là, un pied s'attarde une seconde de plus en arrière. Ici, un bras se fait plus tranchant. L'ensemble est réglé au cordeau mais chacun insuffle sa façon d'être au plateau. Mon regard se surprend à bloquer sur une robe jaune ou un débardeur pailleté (formidables costumes de la maison Koché). Puis à continuer sa course comme subjugué.

Mais attention, **Static Shot** n'est pas qu'une débauche tapageuse de mouvements. Bien sûr, **la pièce est jalonnée de clins d'œil, de Bob Fosse à Beyoncé.** Il y a du **Chorus Line** et du **Run the World** dans cette façon de se déhancher et de bouffer l'espace. Mais, derrière l'apparent bling-bling se jouent peut-être les mêmes difficultés à faire groupe, à trouver une cohésion, à aller à la rencontre de l'autre si semblable et si autre. Ne nous y trompons pas et saluons la pertinence d'avoir associé ces deux pièces en une seule soirée !

Programme 1 du Ballet de Lorraine à l'Opéra National de Lorraine à Nancy. NO OCO de Loïc Touzé et Static Shot de Maud Le Pladec par les interprètes de la compagnie. Jeudi 20 octobre 2022.

The Best American Poetry

November 01, 2022

Ballet de Lorraine Season 2022-23 #1: the easy confidence of lovers [by Tracy Danison]



View of Stanislas Square from the Opéra National de Lorraine. Architecture, culture, venue, the city of Nancy's a little jewel of a big provincial town and a good place to be. Photo Patrick Maheul

A few hours watching Ballet de Lorraine interpret Loïc Touzé and Maud Le Pladec in Nancy's opera is luxury – quality art, choreography, culture, lovely venue, a little jewel of a big provincial town with nice shops and restaurants, friendly people.

The neat and spacious neoclassical-cum-art deco city is a good place to be.

If Nancy opera director Petter Jacobsson and his crew are working with the tourist board to bring weekenders to the city, they're doing a job that merits twice whatever the contract might say. But, in a wobbly-minded act of panicky post-Covid foot-shooting, I am sorry to say, the regional authorities have just cut Jacobsson's already-strained budget by 10% across the board.

There's no other ballet company with quite the group vibe of the Ballet de Lorraine. They radiate the easy confidence of lovers. Whether at their home in Nancy or on tour, I come away from a Ballet de Lorraine performance feeling as if I've made acquaintance – acquaintance with somebody else's sense of the world.

I think this sense is down to the company's diversity. Not so much a diversity of morphologies, postures, ethnicities. That's just a mirror of France today. More important, "diversity" seems for them an expression of the right to be who one is on stage: an individual person, a distinct person, even in a group of individuals.



"No Oco", Loïc Touzé. Photo © Laurent Philippe

Their performance style certainly gives the person space.

The company doesn't seem to work so much *to a standard* as *within parameters*: through a mix of individual interpretations and a will to fuse talents, they seem to work *towards a cumulative act of imagination* rather than to *an ideal* enforced by instruction and correction. The result is that I find myself less admiring the execution of a phrase than waiting for what comes next. As a narrative of movement, they are more thriller than romance.

There is something of the high-wire acrobat ethic in the Ballet de Lorraine: in the end, good performance, group confidence and staying whole amount to the same thing. I am thinking especially of Machine de Cirque, the Québec troupe whose approach ensures that "mistakes" come out as exciting "variations" on their flow of titillating antics, at least for the audience.



"Static Shot", Maud Le Pladec. Photo © Laurent Philippe

Click to get a taste of Ballet de Lorraine's "perfection in execution" through time and mix of choreographies.

Ballet de Lorraine's 2022-23 season has opened with program 1 featuring Loïc Touzé's No Oco (Portuguese for "Not empty") and Maud Le Pladec's Static Shot.

Both pieces have in part at least been created as part of the opera's celebration of the community of creators, performers, artisans and citizens that make it up and carry it forward. Program 2, in April 2023, also feature new creations, *Rarity*, by Adam Linder and *Dancefloor*, by Michèle Murray. Program 3, in May and June 2023, will do a mix of modern dance legend, commemoration, remix, contemporary, invited repertory and classy hip-hop – *Sounddance*, *For Four Walls*, *Air Condition*, *Un Boléro*, *Cela nous concerne tous* ("This concerns everybody") and *Earthbound*. I am looking especially forward to *Un Boléro*, choreography by Dominique Brun and François Chaignaud, noting that Chaignaud's *Souflette* got me appreciating old-style camp. Also, he's always wild, or tries to be.

Ballet de Lorraine (and its host city) are worth a train ride.

Diversity is the key success factor behind Ballet de Lorraine: the right to express the individual person within the company's endeavor.

Diversity is the key success factor behind Ballet de Lorraine: the right to express the individual person within the company's endeavor.

/ critique / Fresques en miroir au Ballet de Lorraine

[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/10/static-shot-c-laurentphilippe-8-scaled.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/10/static-shot-c-laurentphilippe-8-scaled.jpg)

Avec un double programme composé de *No Oco* de Loïc Touzé et *Static Choc* de Maud Le Pladec, le Ballet de Lorraine déploie deux fresques chorégraphiques en miroir, qui dialoguent avec le monde contemporain, malgré des esthétiques aux antipodes.

Le Ballet de Lorraine prouve une fois encore qu'il sait faire le grand écart entre

les esthétiques et les types de corporéités. Pour ce programme automnal, le Suédois **Petter Jacobsson** à la tête de la compagnie de vingt-cinq danseuses et danseurs, invite Loïc Touzé et Maud Le Pladec à investir l'Opéra national de Lorraine. Deux chorégraphes de générations différentes, dont les esthétiques sont aux antipodes : le premier tente depuis les années 1990 de définir les contours de la danse à travers la place de l'interprète, quant la seconde déploie depuis une dizaine d'années une danse percutante aux accents cinématographiques. Ces deux pièces, en miroir, apparaissent comme deux fresques chorégraphiques en résonance avec le monde contemporain qui se répondent et déploient une gestion de l'espace, des rythmes et des mouvements aux textures très différentes.

Le premier tableau s'ouvre sur le flegme de *No Oco* de Loïc Touzé, puis enchaîne avec le détonant *Static Choc* de Maud Le Pladec. **Chez Touzé, les gestes sont liés, à travers des déambulations lentes, où les interprètes gardent le regard bas, comme endormis, titubant comme vieillards ou se caressant tendrement, les uns sur les autres sur le sol.** Ils tracent des chemins chaotiques dans l'espace, soutenus par la musique douce musique d'Éric Yvelin jouée comme en arrière-plan, laissant aussi la place à plusieurs moments chantés, qui nimbe ce tableau d'une tranquillité moelleuse. **À l'inverse, l'écriture de Le Pladec scande chaque geste en séquence très brève.** Elles s'enchaînent rapidement et

avec précision, pour former un tableau mouvant qui s'empare des codes du clip vidéo. On glane au passage quelques références à univers pop : dos rond à quatre pattes [<https://youtu.be/1DzRSZHspug>] de Beyoncé dans le clip *Crazy in Love*, marches militaires façon Crazy Horse [<https://youtu.be/1DzRSZHspug>] , haka néo-zélandais, marches façon défilés *ballroom*, mais aussi des rondes évoquant une imagerie de danses folkloriques. Les déplacements y sont géométriques et bien distincts : en cercles, en diagonales pour former une croix centrale, en ligne verticale ou bien répartis dans l'espace face au public, le regard droit, défiant, sur la musique techno percutante de **Chloé Thevenin**. **Là où la lumière est diffuse dans *No Oco*, elle pulse, presque stroboscopique dans *Static Choc***. Quant aux costumes ils sont simples et neutres (t-shirt marron, verts et bleu sales dans) dans le premier bigarrés et scintillants, façon streetwear clubbing dans le second.

Ces deux fresques dansées, aux temporalités radicalement différentes – l'une étirée à l'extrême, jusqu'à l'ennui, l'autre frénétique et millimétré – s'éloignent en apparence, mais entretiennent pourtant un dialogue intime. Elles semblent faire écho à deux perceptions du monde qui coexistent, d'une part une mollesse apathique, une attente de la catastrophe annoncée qui se dévoile progressivement, de l'autre un rythme effréné, rendu possible par la circulation rapide des informations, des objets et des personnes. **A la manière de**

deux tapisseries accrochées face à face, faites en matériaux et tissées grâce à techniques totalement différentes, *No Oco* et *Static Choc* racontent notre époque et peut-être les paradoxes qui nous animent pour pouvoir l'appréhender.

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

CRITIQUES

No oco et Static Shot

Chorégraphie : *Maud Le Pladec; Loïc Touzé*

Distribution : CCN Ballet de Lorraine



No oco-ch. Loïc Touzé,

Le **CCN Ballet de Lorraine** a présenté du 19 au 23 Octobre dernier son premier programme de la saison 2022-23 composé par *No oco* de **Loïc Touzé** et *Static Shot* de **Maud Le Pladec**.

La compagnie, lauréate lors de la Remise des Prix du Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse de la saison 2021-2022 est apparue solide, en grande forme et douée d'une grande sensibilité artistique. Dommage et injustifié le fait que la Région Grand Est ait communiqué la semaine dernière une baisse de 10% de son budget. La Direction du CCN Ballet de Lorraine a réagi en envoyant une lettre de véhément désaccord à cette décision financière qui impacterait toute son activité. Nous espérons qu'à la suite de cette réaction, la Région Grand Est puisse répondre favorablement.

Retournons à la danse pour nous immerger dans l'atmosphère des deux pièces.

Contrairement aux habitudes, nous souhaitons commencer par la deuxième en programme, *Static Shot* de **Maud Le Pladec**. Dans les vingt-cinq minutes de la pièce, la chorégraphe s'inspire d'images cinématographiques ou des comédies musicales, notamment les références à *Chorus line* ou *Sweet Charity* de Bob Fosse sont bien évidentes. Les danseurs, avec leurs costumes qui tapent à l'œil nous font vivre un vrai show.

No oco de **Loïc Touzé** confirme comment, au-delà de tout aspect formel de la gestuelle, il existe dans ladan se une dimension que nous pourrions définir insaisissable, difficilement compréhensible à nos yeux mais qui touche néanmoins nos sensibilités.

Le public est accueilli à rideau ouvert, tous les vingt-trois artistes chorégraphiques sont sur scène et échauffent leurs muscles mais pas seulement. En fait on pénètre déjà l'atmosphère de la pièce. Des mouvements lents sur place, différents pour chaque danseur, exécutés en douceur, créent déjà l'homogénéité de la qualité du mouvement qui persistera jusqu'à la fin. Ils chantent, unis, comme faisant partie d'un même flux d'énergie, avec des gestes presque imperceptibles et silencieux, les artistes chorégraphiques se regroupent autour d'une passerelle avançant de manière imperceptible.

On les suit par le regard : ils dessinent des formes, des gestes ondulatoires, créent des espaces ; leurs corps en chair et en os, à partir d'un bras ou d'une jambe, dialoguent avec l'invisible ouvrant l'imaginaire pour le spectateur.

Une musique aux rythmes jazz semble opérer un changement de registre : les danseurs la suivent avec précision tout en gardant le style minimaliste de leur gestuelle. Ils vivent la musique, leurs mêmes corps incarnent le rythme. Non par hasard ils sont divisés en deux groupes : un en premier plan et l'autre en deuxième comme pour représenter la mélodie et l'accompagnement sur une partition musicale. Le kaléidoscope des mouvements des danseurs ne crée pas une dysharmonie, au contraire, c'est magique et mystérieux.

No oco-ch. Loïc Touzé

No oco-ch. Loïc Touzé

Puis, poétiquement, différents tapis posés par terre, un fado se diffuse sur scène. Ses mélodies à la fois douces et mélancoliques contribuent à créer une syntonie majeure avec la chorégraphie, libre d'une structure définie et qui reste inventive grâce à ses gestes. Les corps se métamorphosent en lenteur, on reste envouté.

Dans notre époque si troublée et pleines d'incertitudes, *No oco* nous fait vivre presque une heure d'apaisement pour nous réconcilier avec le monde et lui retrouver un sens. D'ailleurs à ce propos, le philosophe Maurice Merleau-Ponty avait écrit dans sa *Phénoménologie de la perception* à propos des pouvoirs du corps : « *Le corps est cet étrange objet qui utilise ses propres parties comme symbolique du monde et par lequel nous pouvons « fréquenter » ce monde ...* ». Cette pièce pourrait nous laisser sur cette ouverture et nous faire réfléchir.

Nancy, Opéra national de Lorraine, 23 Octobre 2022

Antonella Poli



« NO OCO » de Loïc Touzé et « Static Shot » de Maud Le Pladec

Nous avons assisté au double programme ouvrant la saison du Ballet de Lorraine à l'Opéra nancéen et pu, enfin, découvrir deux créations de deux figures de la danse contemporaine hexagonale, *NO OCO* de Loïc Touzé et *Static Shot* de Maud Le Pladec. Pour ce qu'il nous a semblé, il s'agit de deux facettes d'une pièce de monnaie chorégraphique rendue comme un hommage à une belle compagnie de vingt-trois danseurs, hommes et femmes confondus.

Compte tenu de la qualité d'interprétation de ces jeunes artistes formés au classique et qui s'ajustent avec talent à l'avant-garde, au postmoderne et au contemporain, nous avons été surpris d'apprendre à cette occasion que le budget de fonctionnement d'un des meilleurs Ballets du pays, avec ceux de l'Opéra de Paris, de Malandain et de Preljocaj, a été amputé par la présidence de la région « Grand Est » de 10%. Comme si la danse, art considéré moins « grand » que le théâtre ou la musique, était encore un luxe. La salle bien remplie, composée de spectateurs de tous âges et conditions sociales, qui a suivi attentivement les deux parties du programme proposé par Petter Jacobsson et Thomas Caley a longuement applaudi auteurs et interprètes à l'issue du gala démontre selon nous le contraire.

Pourtant, la pièce de Loïc Touzé, *NO OCO*, est sans aucune concession. Elle n'a, de prime abord, rien qui puisse être qualifié de complaisant, ne vise pas au spectaculaire, n'offre pas de gestes virtuoses. Qui plus est, que ce soit l'éclairage de Caty Olive, réduit à cinquante-six spots plongeant la scène dans une quasi-pénombre probablement pour raisons éco-esthétiques, que ce soient les costumes d'Alice Gautier et Martine Augsburgers aux teintes éteintes, intemporels ou atemporels, ou la scénographie de Miranda Kaplan avec une table interminable, placée ce qu'il faut de travers pour faire moderne – on a en tête le concept de *décentrement* nikolaïen –, tous ces éléments ne sont pas exaltants.

D'autant que les danseurs, formés au chant par le « coach vocal » Myriam Djemour, ont à jouer les choristes d'un répertoire qui va du blues au fado. Les efforts du public ont été récompensés par l'esprit de finesse dont fait preuve le chorégraphe et la délicatesse déployée par les danseurs, en solo, en duos, en sections, séparés par le podium au centre de la scène (ou, comme le fera remarquer une spectatrice, de « cène » la tablée étant composée de près du double d'apôtres) pouvant aussi faire office de *catwalk*. Le chant s'est en fin de déambulation changé en cris, en cris d'animaux sur une arche de Noé. Force a été de constater que l'audience a suivi la recommandation de Jean de La Fontaine : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

Naturellement, *Static Shot* de Maud Le Pladec, une ancienne interprète de Loïc Touzé devenue à son tour choré-autrice, a d'emblée atteint sa cible, en poussant la sono à tout va, avec force basses et infrabasses. Un démarrage en trombe des enfants de troupe engagés, motivés, surmotivés, à cent à l'heure, à plus de deux-cents bits par minute, allegro presto et même prestissimo. *Static Shot* n'a rien de... statique, tout un chacun ne cessant de s'agiter. Certes pas en tous sens. Car si l'opus contraste avec celui qui lui précède, ce n'est pas seulement par cet effet d'emballement. La chorégraphe fait montre d'un esprit de géométrie.

photo © Laurent Philippe



Tout y est exécuté à l'unisson et, ce qui est rare dans le contemporain, à la fraction de seconde près. Comme au cinéma, expression à laquelle se réfère volontiers Le Pladec. Autant *NO OCO* paraît minimaliste, autant *Static Shot* est maximaliste, multipliant sans cesse les lignes, les *chorus lines*, les diagonales, les entrecroisements. On n'est pas loin d'un collage de séquences de Busby Berkeley, metteur en scène qui débuta, après le premier conflit mondial, en chorégraphiant des défilés militaires. Ici la fanfare est remplacée par la B.O. électro de Pete Harden et Chloé Thévenin ; les uniformes ne sont ni verts ni gris mais multicolores, carnavalesques, signés Christelle Kocher, valorisés par l'éclairage d'Éric Soyer ; la gestuelle n'est martiale qu'en apparence, puisqu'elle suit la vague ou la vogue du voguing.

Nicolas Villodre

Vu le 19 octobre 2022 à l'Opéra national de Lorraine

Théâtre du blog

No Oco de Loïc Touzé et Static Shot de Maud Le Pladec, par le Ballet de Lorraine

Posté dans 29 octobre, 2022 dans [actualites](#).

No Oco de Loïc Touzé et **Static Shot** de Maud Le Pladec par le Ballet de Lorraine

En ouverture de leur onzième saison, Petter Jacobsson, directeur du Ballet et Thomas Caley, chargé de recherches, présentent un programme de danse contemporaine, comme il se doit, le Ballet Théâtre Contemporain, étant la première troupe permanente «décentralisée» consacrée à la création d'aujourd'hui. En 1978, elle prend le nom de Ballet-théâtre français de Nancy, puis acquiert sept ans plus tard le statut de Centre Chorégraphique National.

Ces pièces aux climats très contrastés, étaient restées à l'arrêt à cause du covid. Cette reprise a ouvert un nouveau chantier pour les chorégraphes car un tiers des effectifs a changé depuis. Les deux propositions, diamétralement opposées, nous ont permis, une fois de plus d'apprécier la vitalité de cette troupe

No Oco, chorégraphie de Loïc Touzé

Dans la pénombre en fond de scène, danseuses et danseurs attendent et bougent de manière imperceptible. Puis sur une longue banquette de bois, tour à tour siège ou podium qui barre le milieu du plateau, ils adoptent de nonchalantes postures avant d'entonner, en chœur, un motet de musique baroque anglaise.

Avec lenteur, chacun se déplace tranquillement suivant sa propre ligne d'erre, sans interaction avec les autres. Vingt-trois corps qui vont timidement former de brefs duos, ou trios, quittant puis regagnant le groupe...

Il y a comme un flottement dans l'air, et cela demande au spectateur de se laisser porter sur la vague du mouvement des danseurs, quand une partie d'entre eux va et vient à l'avant-scène, sous l'impulsion des gestes de leurs camarades assis au loin... Une grande liberté préside à *No Oco*. Comme à son habitude, Loïc Touzé décentre la danse hors de son périmètre spectaculaire, en lisière du champ chorégraphique, pour construire brique à brique une pièce avec ses interprètes, sans pré-supposé. Il s'appuie, dit-il, sur un concept du sophiste grec Antiphon (480-410 avant J.C : l'arrythmiston : «Le non-formé, l'inorganisé, la libre structure, ce qu'il y a de plus fondamental dans un être, la matière passive qui reçoit le rythme ». Cela permet aux artistes de lâcher prise pour que la danse advienne, individuellement et collectivement. «J'ai compris, dit-il, que la danse apparaît, à la seule condition que le danseur, lui, se retire. »

Le chorégraphe fait partager aux jeunes interprètes le chemin qu'il a parcouru, lui, depuis qu'il a quitté l'Opéra de Paris, en quête d'un geste dansé émancipé. On perçoit dans *No Oco* la belle personnalité de chacun et la conjonction des énergies pour faire troupe. Il se dégage de cette tranquille recherche de l'être soi-même et ensemble, sans souci de la performance, une agréable sensation d'apaisement. Et, en cette période de tension, ces cinquante minutes sont les bienvenues,

Static Shot Chorgraphie de Maud Le Pladec

« Les nuances, allant du mezzo forte, au fortissimo, font de cette pièce un crescendo permanent, invitant le public à participer à une extase sans fin. » dit la chorégraphe à propos de la tension permanente dans ce ballet. La musique de la D.J. Chloé et du compositeur Pete Harden soutient sans discontinuer, avec ses basses lancinantes, vingt-cinq minutes de danse extrême, à marche forcée.

Ni début ni fin dans cette pièce d'un seul tenant. Sans répit, obéissant à un rythme implacable, les interprètes n'ont pas d'autre choix que de rester dans le rang. Certains pourtant s'en distinguent sporadiquement, amorcent un écart, un strip-tease, aussitôt réintégrés

dans les interminables processions, cercles et autres figures dessinées par la troupe. Ces corps enrégimentés dans une parodie de défilé de mode ou parade militaire, le public les distingue grâce aux costumes de Christelle Kocher, codés punk, « sportwear », tenue de soirée ou fête à thème. Une manière de souligner la personnalité des interprètes dans une uniformité de gestes dansés.

Nous retrouvons ici la radicalité de Maud Le Pladec qui s'est intéressée de près à la musique post-minimaliste américaine. Directrice du Centre Chorégraphique National d'Orléans, elle entend, avec ce « plan fixe », coaguler l'intensité physique et visuelle de la danse en une scène unique et servie par un ballet exceptionnel. Paroxystique jusqu'à la transe, cette pièce-choc captive le public, admiratif d'une telle cohésion entre individus.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 23 octobre, à l'Opéra national de Lorraine, Place Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle) C.C.N. -Ballet de Lorraine, 3 rue Henri Bazin, Nancy. T. : 03 83 85 69 00.

Static Shot le 21 janvier, Lugano, Arte e Cultura, Lugano (Suisse) et le 4 mai, Le Phénix-Scène Nationale, Valenciennes (Nord).

Le blog de Stéphane Godet

Impressions sur des spectacles vus et idées de sortie : opéra, théâtre, concert, mais aussi cinéma et d'autres choses encore ! Bref, de la culture en général et de l'art de vivre en particulier !

Une ouverture de saison en forme de manifeste par le CCN - Ballet de Lorraine

24 Octobre 2022

Hier après-midi, le CCN - Ballet de Lorraine donnait à Nancy la dernière des quatre représentations de No Oco de Loïc Touzé (création mondiale) et Static Shot de Maud Le Plader (première à Nancy) en ouverture de sa saison à l'Opéra national de Lorraine.

La compagnie au grand complet s'est illustrée dans deux registres tout à fait différents.

La grande pièce de Loïc Touzé (50') s'apparente à un long poème chorégraphique avec des moments fixes suivis de mouvements et de déplacements très lents entrecoupés de phases d'accélération.

Un jeu avec le temps, l'espace et les corps dans une demi-pénombre, suggérant un monde imaginaire. Les tonalités de vert et jaune des décors et des lumières et les costumes feraient d'ailleurs presque penser à une forêt abritant des lutins.

Avec Static Shot de Maud Le Plader, les 23 danseurs ont changé de rythme. Une pièce de 25 minutes, conçue comme un climax isolé, un flot ininterrompu d'énergie. Les corps vêtus de costumes flamboyants se croisent, défilent, se réunissent, se séparent, interagissent perpétuellement, sans aucun répit, comme une sorte de mouvement chorégraphique perpétuel, jusqu'au collapse final.

A l'occasion de ce spectacle d'ouverture de saison, le directeur du CCN - Ballet de Lorraine, Petter Jacobson, a rendu publique dans les programmes de salle la lettre ouverte qu'il a adressée au président de la région Grand Est Jean Rottner suite aux coupes budgétaires envisagées par la région.

En résumé, Petter Jacobson y explique entre autres qu'une baisse de 100000 euros de la subvention régionale aura des répercussions entre autres sur les actions d'éducation artistique, culturelle et de sensibilisation et sur le soutien aux compagnies indépendantes, sans compter les conséquences économiques et sociales jusqu'à de possibles suppressions de postes.

Alors que le CCN - Ballet de Lorraine a été élu meilleure compagnie française en 2021/22 par le syndicat professionnel de la Critique, Petter Jacobson ne comprend pas cette décision qui fragilisera la compagnie déjà éprouvée par la crise du Covid.

De fait, le CCN - Ballet de Lorraine est parmi les structures labellisées de la métropole celle qui rivalise le plus au niveau international avec des structures équivalentes. Elle détient d'ailleurs le label Ambassadeur culturel de la région Grand Est.

Le public peut adresser des messages de soutien à : publics@ballet-de-lorraine.eu

Photos : CCN - Ballet de Lorraine

■ CRITIQUES

No oco et Static Shot

Chorégraphie : **Maud Le Pladec; Loïc Touzé**

Distribution : CCN Ballet de Lorraine



No oco-ch. Loïc Touzé,

Le **CCN Ballet de Lorraine** a présenté du 19 au 23 Octobre dernier son premier programme de la saison 2022-23 composé par *No oco* de **Loïc Touzé** et *Static Shot* de **Maud Le Pladec**.

La compagnie, lauréate lors de la Remise des Prix du Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse de la saison 2021-2022 est apparue solide, en grande forme et douée d'une grande sensibilité artistique. Dommage et injustifié le fait que la Région Grand Est ait communiqué la semaine dernière une baisse de 10% de son budget. La Direction du CCN Ballet de Lorraine a réagi en envoyant une lettre de véhément désaccord à cette décision financière qui impacterait toute son activité. Nous espérons qu'à la suite de cette réaction, la Région Grand Est puisse répondre favorablement.

Retournons à la danse pour nous immerger dans l'atmosphère des deux pièces.

Contrairement aux habitudes, nous souhaitons commencer par la deuxième en programme, *Static Shot* de **Maud Le Pladec**. Dans les vingt-cinq minutes de la pièce, la chorégraphe s'inspire d'images cinématographiques ou des comédies musicales, notamment les références à *Chorus line* ou *Sweet Charity* de Bob Fosse sont bien évidentes. Les danseurs, avec leurs costumes qui tapent à l'œil nous font vivre un vrai show.

Qu'ils suivent une chorégraphie géométrique, bien alignés ou bien qu'ils apparaissent déjantés suivant les musiques technos de Pete Harden et Chloé Thévenin, leur danse est riche de puissance et d'énergie. Le public répond avec beaucoup d'applaudissements.

No oco de **Loïc Touzé** confirme comment, au-delà de tout aspect formel de la gestuelle, il existe dans la danse une dimension que nous pourrions définir insaisissable, difficilement compréhensible à nos yeux mais qui touche néanmoins nos sensibilités.

Le public est accueilli à rideau ouvert, tous les vingt-trois artistes chorégraphiques sont sur scène et échauffent leurs muscles mais pas seulement. En fait on pénètre déjà l'atmosphère de la pièce. Des mouvements lents sur place, différents pour chaque danseur, exécutés en douceur, créent déjà l'homogénéité de la qualité du mouvement qui persiste jusqu'à la fin. Ils chantent, unis, comme faisant partie d'un même flux d'énergie, avec des gestes presque imperceptibles et silencieux, les artistes chorégraphiques se regroupent autour d'une passerelle avançant de manière imperceptible.

On les suit par le regard : ils dessinent des formes, des gestes ondulatoires, créent des espaces ; leurs corps en chair et en os, à partir d'un bras ou d'une jambe, dialoguent avec l'invisible ouvrant l'imaginaire pour le spectateur.

Une musique aux rythmes jazz semble opérer un changement de registre : les danseurs la suivent avec précision tout en gardant le style minimaliste de leur gestuelle. Ils vivent la musique, leurs mêmes corps incarnent le rythme. Non par hasard ils sont divisés en deux groupes : un en premier plan et l'autre en deuxième comme pour représenter la mélodie et l'accompagnement sur une partition musicale. Le kaléidoscope des mouvements des danseurs ne crée pas une dysharmonie, au contraire, c'est magique et mystérieux.

Puis, poétiquement, différents tapis posés par terre, un fado se diffuse sur scène. Ses mélodies à la fois douces et mélancoliques contribuent à créer une syntonie majeure avec la chorégraphie, libre d'une structure définie et qui reste inventive grâce à ses gestes. Les corps se métamorphosent en lenteur, on reste envouté.

Dans notre époque si troublée et pleine d'incertitudes, *No oco* nous fait vivre presque une heure d'apaisement pour nous réconcilier avec le monde et lui retrouver un sens. D'ailleurs à ce propos, le philosophe Maurice Merleau-Ponty avait écrit dans sa *Phénoménologie de la perception* à propos des pouvoirs du corps : « *Le corps est cet étrange objet qui utilise ses propres parties comme symbolique du monde et par lequel nous pouvons « fréquenter » ce monde ...* ». Cette pièce pourrait nous laisser sur cette ouverture et nous faire réfléchir.

Nancy, Opéra national de Lorraine, 23 Octobre 2022

Antonella Poli

The Best American Poetry

November 07, 2022

Ballet de Lorraine Season 2022-23 #2: a tale of sentiment and feeling [by Tracy Danison]



Loïc Touzé's "No Oco". Photo © Laurent Philippe

There's a lot of contrast – in chronology, in genre, in philosophy – in *Ballet de Lorraine's 2022-23 season*. I expect that's why it has opened with Loïc Touzé's *No Oco* (Portuguese for “Not empty”) and Maud Le Pladec's *Static Shot*. Though the choice of Le Pladec, born in 1976, and Touzé, apparently not born on any particular date in any particular year, is played by the ballet communicators as generational, the contrast goes to what dance does and how the choreographer gets to it.

Loïc Touzé and Maud Le Pladec are and were both top-line dancers. Le Pladec has danced for Touzé choreographer among many other of today's frequently billed dance folk. Touzé danced for the Paris Opéra from an early age before getting out of classic dance and into real work. The shared starting point is important because the one and the other choreographer have the dancer's attitude that dance is enough. Dance is a natural phenomenon. The spectator will naturally follow if the dancer dances *right*, according to the wordless but universal alphabet.

Touzé's dance appeals to my un-worded *sentiments*. I've had a faible for Touzé since I saw, in quick succession, his *Form simple*, a dance through the Goldberg variations and *Je suis lent*, “I'm slow”, Touzé's *Conférence dansée* (“Danced Talk”) on his life in dance.

In *Goldberg*, Touzé manages to locate the sheer deliciousness of Bach's freed-up creative flow by invoking the sounds and movements of his (Bach's) time. *Je suis lent* is like contemplating one of my own possible lives. In both, the choreography turns dance movement so personal that it becomes an invitation to share the moment, if not the skin, of the performer. In both these creations and others, music is danced *over*. It is not a *background* but a tool for adjusting how movement is understood.

The same intimacy-producing approach is at work in Ballet de Lorraine's version of Touzé's *No Oco*. From a stage cut in half by a long and broad bench (like a frontier), performers casually experiment a ceaseless and unstoppable flow of relationships over musics recalling different rhythms of life ... It just seems to happen...

Like a lot of things here-below, *No Oco* ends in a rather haunting *a capella*.

Maud Le Pladec's dance appeals to my un-worded *feelings*.



Maud Le Pladec's "Static Shot". Photo © Laurent Philippe

In contrast to Touzé, Le Pladec is, as her presentation video, [Créations 2009-19](#), tends to show, for performers and spectators alike, mostly exhilarating. Where Touzé uses music to gently spectators into attention to performer movement, Le Pladec uses it to thrust her performers and, with them, spectators, into a physical and visual kaleidoscope of thrusting arms, stomping feet and untamed hearts: *feeling*, not sentiment.

When she's obliged to put on heels, Karine sometimes will parade around the room pumping her butt and crying ironically, "Fuck me! Fuck me!" Essentially, that's what *Static Shot* does: parades around shouting "Fuck for peace! Fuck for love! Fuck for fun!". Except it's no joke. Performer and spectator share a shot of pure energy – the eroticism is an incantation, not the thing itself.

Static Shot, as close as you can get to a hip-hop chorus-line march with majorettes without actually being a hip-hop chorus-line march with majorettes, flows pure energy (through music) into the natural sensuality of fit, willing bodies and envelops spectators in an attentive fugue.

Static shot is good stuff. Also it reminds audiences that contemporary dance is earth *and* air, that it handles feeling *and* sentiments certainly as well as break and ballet. Better, maybe, because freer.

Put Maud Le Pladec and Loïc Touzé on your bucket list.

Posted by [Paul Tracy DANISON](#) on November 07, 2022 at 03:49 AM in [Beyond Words](#), [Dance](#), [Paris Performance Calendar](#), [Tracy Danison](#), [Paris correspondent](#) | [Permalink](#)

Tags: [Ballet de Lorraine](#), [J.S. Bach](#), [Loïc Touzé](#), [Maud Le Pladec](#)

Le Ballet de Lorraine émerveille Orléans

Renversant. Légitime triomphe. Voici une salle comble qui a la chair de " foule et ne ménage pas son enthousiasme. Donnée en première mondiale à l'invitation de [la Scène nationale d'Orléans](#) , " Static Shot, chorégraphie de [Maud Le Pladec](#) donnée ce mardi par vingt-quatre danseurs du [Ballet de Lorraine](#), salle Touchard, est un constant comme éblouissant jaillissement. En seconde partie de soirée, cette fois salle Barrault, place à " Counting stars with you, autre chorégraphie de la directrice du [Centre chorégraphique national d'Orléans](#) . Cette oeuvre, conjuguant le minimalisme et l'étourdissante énergie est une offrande à couper le souffle.



Static Shot Photo Laurent Philippe

Fulgurance et jaillissement

Avec " Static Shot, sur des musiques oscillantes et crépitantes de Pete Harden et Chloé Thévenin, voici la clameur des corps, la calligraphie subtile des déhanchés, la floraison des bras, la vibration et la saccade, le tressaillement frontal. Se dessine ici, de manière haletante, un magnifique cortège coloré, acidulé, un défilé d'interprètes abstrait, arrogant et si élégant. Merveilleusement nimbé ou éclaboussé de lumière. C'est un ballet effervescent. Magistralement en place. Une liesse.



Double programme pour Maud Le Pladec à Orléans

Dans le cadre du Portrait Ballet au Théâtre d'Orléans, [Maud Le Pladec](#), la directrice du [Centre chorégraphique national d'Orléans](#), propose un double programme composé de *Static Shot*, conçu pendant les confinements pour le [CCN Ballet de Lorraine](#) et de *Counting stars with you (musiques femmes)* sa nouvelle pièce créée l'été dernier à Montpellier danse. Un condensé du monde moderne.



Static Shot a été conçu par [Maud Le Pladec](#) pendant le premier confinement, répété et capté en vidéo avec les danseurs du CCN Ballet de Lorraine pendant les confinements suivants. La première mondiale de ce ballet sonne donc comme un exutoire pour ces jeunes interprètes et signe l'avènement d'une nouvelle esthétique chorégraphique. Sur le rythme lancinant de la musique électronique, signée [Pete Harden](#) et [Chloé Thevenin](#), les danseurs défilent comme sur un catwalk, ce podium ultra léché des fashion weeks. Mix entre tenues de sport et bodys chair brodés de strass, les costumes extravagants et colorés de Koché permettent d'individualiser chaque danseur dans un ensemble qui fonctionne au quasi unisson. La chorégraphie réglée pour ces jeunes danseurs par Maud Le Pladec est souple, rythmée, sportive et très écrite. N'ayant pu « caster » les danseurs du [CCN Ballet de Lorraine](#), puisqu'ils forment une troupe à prendre dans son entièreté, Maud Le Pladec réussit grâce à cette esthétique empruntant au voguing, à la house et aux danses urbaines (krump) à insuffler de la fluidité de genre et du *queer* dans la danse contemporaine. Comme un gigantesque Ball de voguing, ces rassemblements festifs où les danseurs rivalisent de virtuosité, c'est tonique, efficace, implacable et cela repose uniquement sur la danse. On y retrouve l'énergie exceptionnelle déployée par les danseurs du Ballet national de Marseille dans *Room with a view*.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Audience : **38416**

Sujet du média : **Culture/Musique**

28 Novembre 2021

Journalistes : **Delphine**

Goater

Nombre de mots : **5077**

Valeur Média : **124€**



www.resmusica.com

[Visualiser l'article](#)



Même chorégraphe et même costumière, mais un projet totalement pour *counting stars with you (musiques femmes)*, un hommage aux femmes compositrices, celles que l'histoire de la musique a quelque peu oublié. Un acte militant pour [la chorégraphe qui explore régulièrement des courants musicaux](#), ou des compositeurs méconnus. Cette deuxième partie de soirée s'appuie sur une partition s'inspirant des œuvres de très grands noms comme [Barbara Strozzi](#) ou Giovanna Marini, chantée par quatre danseuses et deux danseurs équipés de petits micros HF. Dans la production musicale, le vocodeur permet de faire le lien entre le chant des femmes d'Italie, Hildegarde de Bingen et les hip-hoppeuses américaines. Les costumes en cuir seconde peau signé Koché, très années 80, sont aussi le signe d'un *empowerment* féminin. La danse s'efface au profit du remarquable travail polyphonique vocal des danseurs et il s'agit parfois plus d'une mise en scène vocale que d'une chorégraphie. La dernière partie, ultra tonique et rythmée, propose cependant une séquence de danse pure très physique sur des lumières stroboscopiques d'Éric Soyer, également créateur des lumières d'Angelin Preljocaj. Avant de laisser à nouveau la place aux rythmiques vocales qui transforment le spectacle en un concert de rock basé sur le cri, le halètement, la respiration. Ces danseurs-chanteurs nous offrent une performance bluffante et d'une grande modernité.

Crédits photographiques : © Laurent Philippe

[Twitter](#) [Facebook](#) [Email](#)

Static Shot. CCN [Ballet de Lorraine](#). Conception, chorégraphie : Maud Le Pladec. Musique : Pete Harden, Chloé Thévenin. Conception costumes : Christelle Kocher assistée de Carles Urraca Serra Koché. Assistante costumes : Laure Mahéo. Assistant à la chorégraphie : Régis Badel. Assistant à la dramaturgie : Baudouin Woehl. Lumières : Éric Soyer. Interprètes du CCN [Ballet de Lorraine](#) : Aline Aubert, Esther Bachs Viñuela, Angela Falk, Inès Hadj-Rabah, Margaux Laurence, Laure Lescoffy, Valérie Ly-Cuong, Emilie Meeus, Clarisse Mialet, Elsa Raymond, Céline Schoefs, Jonathan Archambault, Alexis Baudinet, Alexis Bourbeau, Charles Dalerci, Nathan Gracia, Léo Gras, Tristan Ihne, Matéo Lagière, François Malbranque,



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **38416**Sujet du média : **Culture/Musique****28 Novembre 2021**Journalistes : **Delphine****Goater**Nombre de mots : **5077**Valeur Média : **124€**www.resmusica.com[Visualiser l'article](#)

Afonso Massano, Rémi Richaud, Willem-Jan Sas

counting stars with you (musiques femmes). CCN Orléans. Conception, direction artistique, chorégraphie : Maud Le Pladec. Dramaturgie musicale : Maud Le Pladec, Tom Pauwels (Ensemble Ictus). Composition musicale, arrangements, interprétation, production : Chloé Thévenin. Compositrices : Kassia de Constantinople, Madame Gandhi, Anna Caragnano et Donato Dozzy, Elysia Crampton, Barbara Strozzi, Laura Steenberge, les femmes de Blera (Italie) et Giovanna Marini, Lucie Antunes, Chloé, Beautiful Chorus, MT. Sims, Planningtorock et The Knife.... Travail vocal, assistante dramaturgie musicale : Dalila Khatir. Conception, création costumes : Christelle Kocher, assistée de Carles Urraca Serra KOCHÉ. Assistante costumes : Marion Régnier. Création lumières, scénographie : Éric Soyer. Collaboration dramaturgique : Baudouin Woehl. Interprètes : Régis Badel, Chandra Grangean, Pere Jou, Andréa Moufounda, Aure Wachter, Solène Wachter





Counting stars with you Photo Alexandre Haefeli

Avec " Counting stars with you (musiques femmes), voici une pièce davantage minimaliste où huit interprètes du CCN Ballet de Lorraine chantent et dansent sur une musique composée, arrangée, interprétée et produite par Chloé Thévenin. Le tournis est entêtant et saisissant. La lenteur est intense. La performance, sensible. Une fois encore la lumière magnifie ce choral où six interprètes de caractère expriment d'étourdissante manière l'incandescente liberté d'être en osmose avec son temps de Maud Le Pladec. De la mélodie à la break dance cette oeuvre est, elle aussi, magnifique et rayonnante.

Nouvelle représentation, mercredi 24 novembre, 20 h 30, salle Touchard et salle Barrault, Théâtre d'Orléans.

En savoir plus : www.scenenationale.dorleans.fr



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_73788=https://loffrandemusical.fr/)

FOCUS -311-PARIS L'ÉTÉ, C'EST UNE FÊTE! (.../FOCUS_NUMERO/311-PARIS-LETE-CEST-UNE-FETE/)

STATIC SHOT de Maud Le Pladec avec les danseurs du CCN-Ballet de Lorraine



DU LOUVRE / DANSE /
MAUD LE PLADEC

Publié le 24 mai 2023 - N° 311

Une pièce magistrale dans la Cour Lefuel du Musée du Louvre en ouverture de Paris l'été.

Créé pour les 24 danseurs du CCN-Ballet de Lorraine, *STATIC SHOT* de Maud Le Pladec commence par deux diagonales qui se croisent sagement, les costumes aussi rutilants qu'extravagants de la Maison Koché pourraient même faire penser à un défilé de mode. Mais bientôt les lignes se brisent en se disséminant et en s'hybridant de *chorus line* façon music-hall, et d'une gestuelle empruntée aux clips ou au clubbing sur les rythmes entêtants de Chloé et Pete Harden. Entrelaçant l'abstraction chorégraphique aux danses les plus populaires de nos écrans, elle livre un mouvement très cinématographique qui ne s'arrête jamais, emporté dans une dynamique et un flux époustouflants. Images et son s'unissent dans un vertige énergisant comme un coup de poing chorégraphique.

Agnès Izrine

A PROPOS DEL'ÉVÉNEMENT

STATIC SHOT
du lundi 10 juillet 2023 au mardi 11 juillet 2023

à 21h et 22h.

Festival Paris l'été.

Paris et Ile-de-France.

" Static Shot", le spectacle frénétique de Maud Le Pladec, chorégraphe bien dans son époque

C'est intense, avec une énergie qui jamais ne redescend. Maud Le Pladec, 47 ans, présente un spectacle qui pioche dans des univers divers, qui vont de l'univers TikTok aux "accumulations de Trisha Brown.



« C'est une pièce faite d'unissons, avec une musique de club, sur laquelle il est très excitant de danser. » Charles Dalerci, un danseur Laurent Philippe/divergence-images.com

« J'ai 47 ans, mais j'aime être branchée sur notre époque ! J'essaie surtout de ne pas être vintage », assure la chorégraphe Maud Le Pladec, à qui l'on donnerait facilement vingt ans de moins. Sa marotte : la musique. Et plus particulièrement l'électro, qu'elle utilise de plus en plus au fil de ses pièces. Non pratiquante mais grande amatrice du quatrième art, elle confie affectionner les musiques « bizarres » depuis l'enfance. Un éclectisme précoce qu'elle nourrit grâce aux CD de la médiathèque municipale où elle découvre Brian Eno et aux vinyles de son père DJ, abrités dans le garage familial. Et que l'on retrouve dès sa première création, *Professor* (2010), où elle explore les distorsions psychédéliques du compositeur Fausto Romitelli (1963-2004). Une expérience qui l'amène à entamer plusieurs collaborations avec l'ensemble de musique contemporaine Ictus.

Zapping effréné

En 2018, virage à 360 degrés : dans *Twenty-Seven Perspectives*, elle met en scène *La Symphonie inachevée* de Schubert. Puis, en 2019, peu après sa rencontre avec la DJ Chloé Thévenin (alias DJ Chloé), ses pièces se teintent d'électro. Ces beats qu'elle aime tant font pulser *Counting Stars with You (musiques femmes)* (2021) et continuent d'électrifier *Silent Legacy*, qu'elle crée lors du Festival d'Avignon en 2022. Depuis, les sonorités envoûtantes de la productrice ne la quittent plus.

S'appuyant également sur une bande-son de DJ Chloé (en collaboration avec Pete Harden), *Static Shot* (2020), présenté cet été au Louvre, naît au [Ballet de Lorraine](#), centre chorégraphique national dirigé par Petter Jacobsson et Thomas Caley. En trente minutes, sur une musique à 130 battements par minute, dix-huit danseuses et danseurs de la troupe se livrent à une chorégraphie frénétique et hypnotisante qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un clip musical. Une oeuvre née pendant le confinement, dont Charles Dalerici, membre du ballet, garde un souvenir réjouissant : « *C'est une pièce faite d'unissons, avec une musique de club, sur laquelle il est très excitant de danser. On y traverse plein de mondes différents, en maintenant l'énergie toujours à son apogée* », explique-t-il.

Truffée de références, cette création hallucinante nous fait passer des méga-crews du Super Bowl américain aux comédies musicales des années 1980, en passant par les clips de Beyoncé, à la manière d'un zapping effréné. Ce qui illustre encore une fois le talent de la chorégraphe pour catalyser les images et les questionnements de son temps, dans un spectacle qui rappelle autant l'univers TikTok que les « accumulations » de Trisha Brown, mode de composition chorégraphique développé par cette figure de la danse postmoderne. Cette libération des esthétiques se double d'un engagement politique pour la parité au sein du CCN d'Orléans, qu'elle dirige depuis 2017, et pour la valorisation des compositrices dans l'histoire, avec sa pièce *Counting Stars with You (musiques femmes)*. Une chose est sûre, Maud Le Pladec n'a pas fini de déployer sa poésie du présent.

Maud Le Pladec en cinq dates

2010

Première création, *Professor*, prix de la Révélation chorégraphique du Syndicat de la critique.

2015

Solo *Hunted*, pour et avec la danseuse Okwui Okpokwasili, sur la figure de la sorcière.

2017

Prend la direction du centre chorégraphique d'Orléans à la suite de Josef Nadj.

2020

Static Shot, pour le Ballet de Lorraine.

2022

Silent Legacy, au Festival d'Avignon, où s'illustre la jeune krumpeuse Adeline Kerry Cruz.

[Static Shot, de Maud Le Pladec](#). Les 10 et 11 juillet, à 21h et 22h. Cour Lefuel, musée du Louvre, 20, quai du Louvre, 1^{er}. Complet.

«Paris l'été» mène la danse tout juillet



«Paris l'été» mène la danse tout juillet

Tout fout l'camp. Traditionnellement lancé autour du 14 Juillet, le festival «Paris l'été» (anciennement «Paris Quartier d'été») avait pour tradition de débiter avec un spectacle gratuit, de surcroît dans un site prestigieux, du style cour d'honneur des Invalides, ou Palais-royal, démocratiquement annexés. Or, pour la première fois cette année, ça n'est plus le cas. Par rapport à 2022, le lieu, cependant, demeure inchangé : écrin secret en plein coeur d'une des enceintes les plus célèbres de la planète, la cour Lefuel n'est, d'ordinaire, pas accessible au public. Mais, ce «*joyau du Second empire*», seule des six cours intérieures du musée du Louvre à ne pas avoir été couverte, remarquable pour son imposante rampe qu'empruntaient jadis les chevaux, devient exceptionnellement accessible le temps de deux soirées. Ainsi, l'an dernier, après que le public a librement déambulé dans l'aile Denon, Angelin Preljocaj régalaît-il, le temps d'un *Boléro* aussi grandiose que frustrant, de par la durée très courte de la représentation.

«La faute au Louvre»

Même endroit, même heure, la conception de l'événement qui ouvre l'édition 2023 les 10 et 11 juillet, échoit désormais à la chorégraphe Maud Le Pladec qui, sur une base plus électro, propose une pièce pour les 24 danseuses et danseurs du CCN Ballet de Lorraine. Mais son *Static Shot* a donc aujourd'hui un coût : 10 euros en plein tarif. Une somme qui n'a certes rien d'extravagant (même si le show sera à nouveau très bref), mais un symbole, surtout, qui rend donc caduques toutes ces ouvertures en fanfare naguère à l'oeil. «*La faute au Louvre*», argumentent les organisateurs qui affirment avoir dû se conformer à la demande inédite de l'établissement.

Dépendant à la fois de la mairie de Paris, du ministère de la Culture et du conseil régional d'Ile-de-France, «Paris l'été» existe

depuis maintenant plus de trente ans, avec une feuille de route qui n'a pas changé au fil du temps : proposer, principalement en plein air, dans Paris et sa périphérie, une série d'événements qui mélangent les disciplines (théâtre, danse, cirque, musique, performance, art contemporain) en se prévalant d'une réelle exigence artistique, tout en demeurant accessibles au plus grand nombre, y compris sur le plan financier (bien que la plupart des spectacles soient payants, les tarifs les plus élevés restent inférieurs à 30 euros).

Lézarder

«Nous avons beaucoup de danse cette année, le fait qu'il n'y a pas de paroles permet une plus grande ouverture qui dispense de codes», observent, dans cet ordre d'idée fédérateur, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, le tandem aux manettes qui, par ailleurs, vient de quitter le Monfort pour prendre la tête du théâtre du Rond-Point. Aussi, hormis Maud Le Pladec, retrouvera-t-on, notamment, le *Fuck Me* de l'Argentine, Marina Otero, déjà passé fin 2022 par les Abbesses, comme, dans un registre plus défricheur, une incursion à la fois chantée et dansée dans la tradition sami, à travers la création *Vastadus Eana /The Answer is Land*, de la réalisatrice et chorégraphe norvégienne, Elle Sofe Sara, dont le texte d'introduction précise qu'à ses heures surtout pas perdues elle garde également des rennes avec ses enfants.

En moins dépaysant, parmi la vingtaine de rendez-vous fatalement paritaires annoncés du lycée Jacques Decour, QG du festival où, en plein Pigalle, on peut également se restaurer ou lézarder dans des transats, au Cabaret sauvage ou aux Beaux-Arts de Paris le festival proposera également une séance de rattrapage à celles et ceux qui n'ont pas encore réussi à voir le *Contes et légendes* du très bankable, Joël Pommerat. Ou aux orphelins de Bashung, qui, dans le cabaret, *Madame ose Bashung*, auront la curiosité d'entendre *Vertige de l'amour* ou *la Nuit je mens* accaparés par Sébastien Vion, aka Corrine, coqueluche du transformisme, transfuge de chez [Madame Arthur](#). Entre autres réjouissances qui mèneront jusqu'au concert de clôture, confié fin juillet à la chanteuse franco-camerounaise, Sandra Nkaké.

Festival «Paris l'été», du 10 au 30 juillet, à Paris et en banlieue, www.parislete.fr.

CCN - Ballet de Lorraine
3 rue Henri Bazin
54000 Nancy
T 03 83 85 69 00
ballet-de-lorraine.eu

CONTACTS PRESSE

Patricia Lopez : 06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

Cécile Potdevin : 03 83 85 69 07
cpotdevin@ballet-de-lorraine.eu